

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-

Entered to the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'abonnement

Table with subscription rates for various durations (1 month, 3 months, 6 months, 1 year) for different editions (Daily, Sunday, etc.).

Prix de l'abonnement

Table with subscription rates for various durations (1 month, 3 months, 6 months, 1 year) for different editions (Daily, Sunday, etc.).

AVIS AU PUBLIC

M. Huron H. Northrup est autorisé à solliciter des réclamations pour l'Abéille.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances. Mlle Willie Johnson, 302 Belmont, une fille. Mlle Arthur Castanel, 614 Prieur, une fille. Mlle Robert Dick, 727 Septième, une fille. Mlle Théodore Duval, 510 Fretet, une fille. Mlle Walter Johnson, 1214 St-Antoine, une fille. Mlle Romie Johnson, 512 N. Murat, un garçon. Mlle Pascal Lafane, 300 Pélican, une fille. Mlle René Barrose, 323 S. Dupré, un garçon. Mlle Wm. Bryan, 1119 Marais, une fille. Mlle Robert Peacock, Hôpital Presbytérien, une fille. Mlle Henry Preston, 1180 St-Thomas, une fille. Mlle Joseph Patis, 1420 N. Robertson, un garçon. Mlle Joseph Traub, 525 Hazan, un garçon. Mlle Henry Farrar, 610 N. David, un garçon. Mlle Gustave Thomas, 3629 Belmont, un garçon. Mlle Stefano Cummeil, 712 St-Philip, une fille. Mariages. Alfred J. Austin et Mme Louise Ader, veuve de Bernard Jacomet. Emmanuel Soussell et Mme Fannie Moiraw.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 27 Commencé le 3 octobre 1915

LA ROUGEAUDE

Par FRANCE DORVILLE

(Suite.)

La pauvre aveugle savourait sa liberté reconquise pour quelques instants. Elle s'arrêta pour respirer les senteurs de la forêt. Au moment où elle allait se remettre en marche, Porthos gronda sourdement comme s'il entendait un bruit anormal. Quelqu'un traversait la forêt peut-être. Catherine caressa son chien et, d'un mot, le fit taire. Ensuite, elle tendit l'oreille. Nettement elle entendit des pas, elle percevait même le murmure de plusieurs voix. Alors, ne voulant pas être vue, elle quitta la route et entra dans le taillis. Assujettissant fortement dans sa main gauche le mouchoir qui retenait le loup, elle tatonna tout autour d'elle et reprit:

d'elle s'orientait comme elle pouvait avec sa main droite, cherchant un gros arbre, capable de la dissimuler. N'en trouvant pas et craignant d'attirer l'attention de ceux qui avançaient, elle se coucha à terre et prit la tête de son chien sur sa poitrine: "Chut, Porthos, ne bouge pas." Obéissant l'animal se taisait. Deux hommes approchaient, bientôt elle entendait leur conversation, Catherine se fit plus petite encore. Les hommes venaient de s'arrêter à quel-pas d'elle. — On va en griller une pour passer le temps fit l'un d'eux; as-tu du tabac, Blako? — J'ai un paquet de cigaretttes mais je ne sais pas si j'ai des allumettes. — Si on ne comptait que sur toi, on barboterait dans le noir. — Je ne savais pas où on allait. — Tu croyais peut-être que je t'emmenais faire un petit voyage d'agrément. — Boni ne m'avait rien dit. — Elle a bien fait, tu es si froussard que si tu avais été prévenu on n'aurait pas pu te démanter. La Rougeaude venait de reconnaître la voix de Bertin. Pour ne pas crier, elle enfonce sa tête dans les poils soyeux de son fidèle Porthos. Le brave lèvrier, frémissant de tous ses membres, n'attendait qu'un mot de sa maîtresse pour grogner et s'élaner. Mais elle le maintenait. Elle, après avoir allumé une cigarettte, elle reprit:

— Il doit être à Noyes en ce moment. — Ou à Berbeckem. — Je ne l'y engage pas. — Tout de même s'il y allait. — S'il y allait, reprit Bertin sur un ton sinistre, il y resterait. Et, après un silence terrifiant, il prononça entre ses dents: — Je saurai bien reprendre tous les documents cette fois. Bertin fit quelques pas, s'arrêta, puis il revint vers Blako. Alors, lui saisissant le poignet, il l'attira auprès de lui: — Partons, fit-il, j'ai hâte de savoir à quoi m'en tenir. Eumant de rage, il s'outa: — Malheur au père Trignard s'il résiste. Et, les dents serrées, il souffla ces mots: — Malheur à lui de toutes façons; il en sait trop celui-là. Le cœur déchiré, la Rougeaude écoutait, suspendant sa respiration. Elle pressait son chien contre elle, craignant qu'il ne fit un mouvement, comprenant que le moindre bruit la perdrait et signerait son arrêt de mort. Elle savait que Bertin, sûr de l'importance, n'hésiterait pas à commettre un nouveau crime, en étouffant à jamais sa voix. Elle aussi en savait long! Mais son heure n'était pas venue, elle ne voulait pas donner sa vie ainsi sans se venger, sans racheter sa faute. La Rougeaude sentait ses cheveux se

dresser sur sa tête et se tressaillant pour ne pas crier. Mais la pensée que les misérables voulaient assassiner son père et qu'il faudrait bientôt qu'elle partit à travers bois pour le prévenir et les empêcher de commettre leur crime, lui donnait la force de ne pas bouger. Les deux hommes s'étaient assis à quelque distance d'elle. Mais le silence de la nuit était si profond que la Rougeaude ne perdait pas un mot de leur conversation. Pourquoi, se demandait-elle, restent-ils là? Et, cherchant dans sa tête, l'heure qu'il pouvait être elle pensait que les misérables voulaient laisser marcher le temps avant de commettre leur attentat. Leur conversation n'était plus la même... Bertin avait changé de sujet. Il ne s'occupait plus de Berbeckem ni du père Trignard, dont il avait décidé la mort pour assurer sa sécurité, il racontait à son complice la visite qu'il avait fait la veille à Vaupailly. Il y eut ensuite un assez long silence. — Tout à coup Emile se leva et dit d'une voix sombre: — Allons, il est temps... Trignard doit être seul à cette heure-ci, il faut en finir une bonne fois avec ce garde qui arriverait à nous faire pincer. Catherine alors entendit les pas des égoïstes. Des mots sans suite lui parvenaient et repartait sans se laisser prendre. Elle devinait que Blako résistait pendant quelques minutes, elle l'ap-

mais que Bertin le forçait à marcher... elle le menaçait même. Et la voix d'Emile se faisait terrifiante: — Tu dois m'obéir jusqu'à la fin. Quelle fin?... la mort de son père sans doute! Les hommes s'éloignaient toujours. Alors Catherine se leva et chercha à s'orienter. Mais aucune indication ne lui montrait de quel côté il fallait marcher pour sortir du taillis et retrouver le chemin. Son chien lui-même paraissait agité, il tirait de droite à gauche, semblant vouloir reprendre la direction du château. Très émue elle fit quelques pas, s'immobilisa et marcha encore... Mais elle comprenait bien qu'elle se trompait et s'enfonçait plus avant dans le bois touffu. Jamais elle n'arriverait à temps si elle ne retrouverait pas la route... si elle ne parvenait pas à prendre un petit sentier de traversé qu'elle connaissait et qui lui permettrait d'arriver chez son père avant les deux assassins. Ne sachant plus comment faire pour aller plus vite, voulant avoir ses deux mains libres, elle lâcha Porthos, le laissant seulement de la voix. Le fidèle chien ne l'abandonna pas, mais, tout de suite, se mit à pousser des aboiements sonores. Il arrivait, gambadant autour d'elle et repartait sans se laisser prendre. Elle devinait que Blako résistait pendant quelques minutes, elle l'ap-

pela en vain... il donnait toujours de la voix... il lui semblait qu'il poursuivait les deux hommes. Puis, en quelques bonds, il accourut et resta près d'elle. Elle venait juste à ce moment de reconnaître le chemin de traversé. — Vite... vite, Porthos, fit-elle, et assujettissant à nouveau le mouchoir, conduis-moi... vite... vite, à la maison. L'intelligent animal avait compris. Il tirait maintenant sur sa laisse de toutes ses forces. La Rougeaude le suivait aussi rapidement qu'elle le pouvait, se laissant guider, mais arrêtée à chaque instant par des branches qui lui déchiraient le visage et lui bargaient la route. Oh! Combien elle maudissait à cette heure, son infirmité qui allait peut-être coûter la vie à son père. Jamais le chemin ne lui avait paru si long. Au moment où, pour se reconnaître, elle allait s'arrêter, son chien fit un bond et, arrachant le mouchoir, s'éloigna en poussant un hurlement plaintif. L'aveugle écouta. Rien. Alors elle appela: — Père... père. Un silence glacial régnait dans ce bois. Elle était seule! Elle ne savait plus où diriger ses pas trébuchants. Cependant la voix de Porthos se faisait plus pressante, plus lamentable.

VOL AUDACIEUX.

Un marchand de pacotilles commet un larcin, et est arrêté.

Un colporteur nommé Mike Abbott, entra dans la résidence de Mme James Mut, 1915 Sud Gayoso, sous le prétexte de lui vendre des marchandises. Pendant que Mme Mut examinait une pièce de dentelles, Abbott arracha de ses mains l'argent qu'elle tenait, et se sauva à toute course, suivi par le fils de Mme Mut. Abbott a été capturé par un policier, à l'intersection Baronne et Poydras. Il est sous les verrous, et aura à comparaître devant la première cour criminelle de cité.

Décision de la Cour Suprême.

Dans le procès du bureau des écoles de la paroisse d'Orléans, contre la "New Orleans Land Company", pour 258 acres de terre en la possession de cette dernière, la Cour Suprême de l'Etat a rendu hier une décision en faveur de la "New Orleans Land Company". Cette terre, qui est située le long de l'avenue Harrison, est évaluée à 500,000 dollars, et le procès dure depuis cinq ans. La propriété avait été vendue par un acte spécial de la législature, et la "New Orleans Land Company" payait les taxes depuis un nombre d'années.

Une grande quantité de bois.

La "D. K. Jeffries Lumber Company", de la Nouvelle-Orléans, vient de passer un contrat pour fournir 6,000,000 de pieds de bois de pin, pour des réparations dans les sous-bassements de la ville de New York. Cette grande quantité de bois sera fournie par les scieries de la Louisiane et du Mississippi, et les expéditions se feront de Galveston, Gulfport, Nouvelle-Orléans, et autres ports le long du golfe du Mexique. La "Jeffries Lumber Company" fait scier en ce moment plusieurs pieds de bois pour des traverses de voies ferrées, qui seront expédiés en France.

Une Policière Amateur de la Boxe.

Mme Alice Monahan, policière, qui aime le sport, et qui a gagné une médaille dans un concours d'une course de bicyclette, a assisté à une partie de boxe, au Orleans Athletic Club, entre les pugilistes Moran et Harris. Elle a déclaré avoir apprécié la boxe Morrison-Harris, mais non pas celle entre Koster et Ward, qui, dit-elle, était trop brutale.

Mort de Mme Herman Léopold.

Mme Herman Léopold, épouse de Herman Léopold, courtier de coton, est morte à sa demeure, 1633 rue Dufoissal, après une maladie de courte durée, hier matin. Mme Léopold était née à Bi-loxi; elle demeurait à la Nouvelle-Orléans depuis un grand nombre d'années. Elle laisse son époux, et trois filles, Mme L. Rothgerber, de Denver, Colo.; Mme Jos. Léopold, de la Nouvelle-Orléans; et Mme Harry S. Kaufman, épouse de J. S. Kaufman, courtier de coton. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui, à 10 heures 30.

Relaxés Sous Caution.

Thomas Milano, l'italien qui a tué Joseph Geurando, au coin Nord des Remparts et St-Antoine, le 27 octobre, a comparu hier devant la deuxième cour criminelle de cité, et le juge Alex O'Donnell a fixé son cautionnement à \$1500. Le cautionnement a été fourni, et Milano a été relâché.

Fred Lacourt, le chauffeur demeurant 2124 rue Laharpe, qui a renversé et tué Lander Tyler, à l'intersection Canal et Roman, a été traduit hier devant la deuxième cour criminelle de cité, et a plaidé non coupable, et a été relaxé sous un cautionnement.

VOLEUR SURPRIS.

Interrompu dans son cambriolage projeté, par un coup de revolver.

Vers une heure hier matin, William Haas, Jr., étudiant à l'université Tulane, demeurant à côté de la demeure de M. Hugh McCloskey, sur l'avenue St-Charles, entendit un bruit, et se dirigeant vers sa fenêtre, aperçut un cambrioleur qui essayait de briser une fenêtre de son voisin. Il saisit un revolver et fit feu sur l'intrus. Le cambrioleur se laissa glisser rapidement à terre et disparut dans les ténèbres de la nuit.

Election à la Bourse du Sucre.

A une assemblée hier de la "Louisiana Sugar Exchange", les officiers suivants ont été élus: James C. Murphy, président pour la vingt-unième fois; Chas. A. Farwell, J. P. Ford, W. J. Barkley, Hunt Henderson, P. O. Alphin, Gaston Cabiro et W. K. Seago. Les autres sept directeurs, sont MM. Charles Godchaux, W. B. Bloomfield, E. A. Randall, Léon Gahn, J. J. D'Aquin, R. B. Scudder et A. T. Lemaux.

La Fête de l'Orange.

Le maire Behrman a annoncé hier avoir reçu les contributions suivantes pour la célébration de la fête de l'orange: Gilbert & Clay, \$25; Isidore Newman & Sons, \$50; Edgar B. Stern, \$25; D. H. Holmes Company, \$25; New Orleans Dry Dock and Shipbuilding Company, \$25; total, \$150. Les contributions reçues au préalable se montent à \$300.

CHEF DU CONSEIL MARITIME.

Tournée officielle du contre-amiral Benson.

Le contre-amiral W. S. Benson, chef du conseil maritime fédéral, et aide-major au secrétaire Daniels, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, en tournée d'inspection des arsenaux maritimes du Sud. Il est reparti hier soir pour Pensacole. Le nouveau conseil maritime a été établi par le Congrès, et le devoir consiste à s'occuper des affaires maritimes, de la construction de navires de guerre et de la surveillance des arsenaux maritimes.

Condamnation Pour Escroquerie.

Frank Miller, alias E. S. Sprout, qui avait été accusé d'avoir obtenu des marchandises sous de faux prétextes de la D. H. Holmes Company et de la Maison Blanche, a comparu hier devant la deuxième cour criminelle de cité, et a plaidé coupable. Le juge O'Donnell l'a condamné à 60 jours de prison sur chaque chef d'accusation.

A Qui les Bijoux?

Louis Delhaussaye, 914 Chartres, a été arrêté sous l'imputation de s'être emparé de bijoux évalués à 50 dollars, qu'il avait essayé de vendre à un bijoutier, rue des Remparts, pour 5 dollars. On recherche le propriétaire des bijoux.

Promotion d'Officiers du Illinois Central.

M. T. E. Hill, du chemin de fer Illinois Central, a été nommé surintendant de la division du Kentucky, et son quartier général sera à Louisville; et M. Frank T. Mooney, surintendant du terminus, a été également promu, à la même division. M. Hill succède à M. Downs, qui était depuis plusieurs années surintendant de la division du Kentucky.

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR A 8:15. Matinée Mercredi, 50c à \$1.50. Soirées, et Matinée Samedi, 50c à \$2.00. FORBES-ROBERTSON. Matinée à 2 h. aujourd'hui. "The Light That Failed". CE SOIR A 8:15 PRECISE. "PASSING OF THE THIRD FLOOR BACK". La Semaine Prochaine: "It Pays to Advertise".

AMUSEMENTS

CRESCENT CE SOIR A 8. Matinée—Mardi, Jeudi et Samedi. FIELD'S GREATER MINSTRELS.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

Au cours d'une difficulté entre deux nègres, au coin Hampson et Dublin, Henry Wright a brisé une brique sur le crâne de Joseph Parish. Ce dernier est soigné à l'Hôpital de la Charité, et Wright a été écroué.

Ralph Ester, 1613 Saratoga, qui s'était emparé de l'auto de M. S. J. Newman, s'est constitué prisonnier, hier après-midi, au premier poste de police.

Henry Gaut, couleur, 10 ans, 802 Ste-Marie, a été arrêté, au coin Erato et Clara, au moment où il offrait en vente des fils en cuivre. Traduit devant la cour correctionnelle, il a été mis à l'amende de 25 dollars, ou 30 jours de prison.

Roland Demazelierre, couleur, 16 mois, 1728 Marais, a renversé une caserolle contenant du lait bouillant, et a été brûlé à la tête et à la figure.

PAROISSE JEFFERSON.

Choix du grand jury, et comparution d'accusés.

Les membres du grand jury de la paroisse Jefferson ont été choisis, à l'ouverture de la cour hier matin, comme suit: G. K. Thode, Frank Rux, William Holt, William Luke, Matthew Fried, Sr., Victor Sandras, Louis De Limon, Louis Guillot, Charles F. Burbacher, Frank T. Fleury, William S. Marrero et Hugh H. Shaw. A cette séance de la cour, Charles Rapp, qui a tué l'agent de police Auguste Bouchon, le 1er août, comparaitra sous une accusation d'homicide. Le chef de police Mason, sera également traduit devant la cour, inculpé d'attentat de meurtre, contre Charles Rapp, qu'il avait blessé d'un coup de revolver.

HARDI VOLEUR.

Il s'enfuit avec du butin quoique exposé à des coups de revolver.

A 4 heures hier matin, un cambrioleur s'est introduit dans la demeure de Mme Frank Williams, 430, coin Salcedo et Williams, en brisant une fenêtre de la cuisine, et s'est accaparé de 70 dollars 50 qui se trouvaient dans la chambre de Mme Williams. M. John Williams fit feu à deux reprises sur le voleur pendant qu'il se sauvait par la fenêtre.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. & L. Claudet, 513 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Mardi 2 Novembre 1915.

Table with temperature readings for Fahrenheit and Centigrade scales.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. & L. Claudet, 513 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Mardi 2 Novembre 1915.

Table with temperature readings for Fahrenheit and Centigrade scales.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. & L. Claudet, 513 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Table with temperature readings for Fahrenheit and Centigrade scales.